AccueilRevenir à l'accueilCollection1780ItemLettre de Frédéric II à D'Alembert, 1er mai 1780

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 1er mai 1780

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 1er mai 1780, 1780-05-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/153

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitComme je n'ai la goutte qu'aux pieds, je ne l'ai pas...

RésuméAime mieux rire que pleurer. Entame à Berlin la négociation pour le service funèbre de Volt. Lettre d'un géomètre français se vantant d'avoir découvert la quadrature du cercle. Le mécanicien Hermite à Berlin. Demande que le buste de Volt. [par Houdon] lui soit expédié en septembre. De Catt lui récrira. Huit décès en un mois dans les cours allemandes.

Date restituée1er mai [1780] Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire80.23 Identifiant919 NumPappas1799

Présentation

Sous-titre1799 Date1780-05-01 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 218, p. 148-151
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preus XXV, 218, pp. 149-151 01 mai [1780] Fridhic II à D'Alembert

Pappas 1799 Imr. 919

AVEC D'ALEMBERT.

149

218. A D'ALEMBERT.

(Le 1" mai 1780.) *

Comme je u'ai la goutte qu'aux pieds, je ne l'ai pas à la tête; aini cela ne m'empéche pas, mon cher d'Alembert, de conserver quelques restes de mon ancienne gaîté. J'aime mieux suivre l'exemple de Démocrite que de pleurer éternellement avec Héradite sur des malheurs que nous ne saurions changer; ainsi toutes les sottises sorboniques m'amusent autant qu'Arlequin sauvage de la comédic italienne. Apprendre des sages et se divertir des tous, voilà ce qui convient le mieux aux hommes sensés; aussi fais-je, et je vous réponds que vos moines qui se targuent le plus de leur ténébreuse science sont ceux qui servent le mieux à mes menus plaisirs.

Quelque peine que se donne votre engeance théologique pour fétrir Voltaire après sa mort, je n'y reconnais que l'effort impuissant d'une rage envieuse, qui couvre d'opprobre ceux qui en sont les antens. Muni de toutes les pièces que vous m'avez envoyées, pentane à Berlin la fameuse négociation pour le service de Voltaire, et quoique je n'aie aucune idée d'une âme immortelle, on disa une messe pour la sienne. Les acteurs qui jouent chez nous este face connaissent plus l'argent que les hons livres; ainsi j'espere que les jura stolae l'emporteront sur le scrupule.

Un géomètre français m'écrit avec emphase qu'il a découvert la quadrature du cercle, et que toute l'Europe est jalouse de lui, tutant que je m'entends à ces matières, cette quadrature est impossible, à cause que les sections sont impaires, et même que « par son calcul il en approchait de plus près que ses devanciers, cette découverte n'en serait pas moins inutile. Ces hautes seiences » deviennent utiles à la société qu'autant qu'on les applique à l'astronomie, à la mécanique et à l'hydrostatique; d'ailleurs, elles » sont qu'un luxe de l'esprit. b

^{*} Cette date est tirée de la traduction allemande des «Eucres ponthomes, M. p. 268.

^{*} Voyer t, XIX , p. Jan et Jan t, XXI , p. 150; t, XXII , p. 181, 182 et 199. et XXIII , p. 366.

Nons avons lei un véritable génie de mécanicien; il s'appelle Hermite: a fécond en inventions ingénieuses et utiles, il ne ha manque que de la célébrité: sa simplicité et sa modestie relèves autant son mérite que ses connaissances. Si dans un pays su pouvait découvrir tous les talents que la nature se plait à distribuer au hasard, et qu'on pût employer chacun dans son genre ce pays deviendrait bientôt le premier de l'Europe. Mais que de sagacité, de soins infinis et de patience faudrait-il pour de telles découvertes! Le fatum s'est réservé la direction de nos destinées A bien examiner la chose, nous y avons moins de part que note orgueil ne nous en attribue.

J'en viens à présent au buste de Voltaire, dont je vous prie de reculer l'envoi jusqu'au mois de septembre, où tout sen exactement payé. La fettre que vous avez écrite à Catt m'a fait bien du plaisir. Rapportez-vous-en à la réponse que vous recevrez de lui. A notre âge, il n'y a pas de moments à perdre: ou il faut se voir vite dans ce monde-ci, ou se donner rendez-vou dans la vallée de Josaphat, et vous savez ée qui s'y passe. Es moins d'un mois, la mort nous a enlevé, ici et dans notre voisnage, quantité de personnes distinguées et connues : la Princess de Prusse, son frère le duc de Brunswie, ma nièce la duchese de Würtemberg, l'électrice douairière de Saxe, le prince et la princesse Hatzfeld, et le prince de Mansfeld avec son fils le Un bataille sanglante et meurtrière n'en aurait pas plus emportés la fois. Si done un vieillard septuagénaire a hâte de vous vair. ne vous en étonnez point; c'est pour vous assurer, avant de

 Ce méranicien nous est avesi incomm que le physicien Gélius, dont Fréé. rie parfe avec chage dans ses lettres au comte Algarotti et à Voltaire, du jur cember 1739, t. XVIII. p. 7, et t. XXI, p. 337.

b La Princesse de Prince (t. 1V, p. 222) mourat le 13 janvier 1750; le de Charles de Bennswie (t. VI, p. xur, xiv et 554), le 36 mars; la ducheve Élisbeth Frédérique-Suphie de Würtenberg, neu princesse de Baireuth (1. Al p. 292). le 6 avril : l'électrice donzirière Marie-Antonie de Saxe (t. XXIV, p. 10 et 37 - 3 set de 23 avril: François-Philippe Adrien, prince de Hatafeld-Teudes berg . etait most it is accombine 1279: sa feman Remardine - Marie - Theres moment le 7 avril 1780: Henri-Paul-François, prince de Fundi et comtr à Mandeld, le 15 février, et son fils, deseph-Wenerslas, Jean-Népomuceur, E Tr mus suivabil.

mourir, de l'estime qu'il a cue pour vous et pour votre génie. Sur ce, elv.

219. DE D'ALEMBERT.

Sine.

Paris, 8 1/80 1980

Jeris à M. de Catt le malheureux et ennuyeux détail de ma simation phiscique et morale: il en rendra complé à V. M., et ne tai exprimera/pas aussi vivement que je la Jens ma profonde douleur de ne bouvoir aller mettre à ses pieds tous les sentiments que je lui dois, et que je lui ai vymés jusqu'à la mort-Quaique mes peines de corps et d'esprit ne soient pas aussi grandes que celles que V. M. a tant de fois essuyées, et auxpelles elle a résisté avec un courage et une patience si hésoques, j'aurais pourtant lesoin. Sire, avec ma faible et frèle moline, d'une partie au mons de ce courage, étant accablé de pistesse de ne pouvoir en ce moment faire un vovage que je déar en ce moment plus que jayhais et qui serait plus que iamais secessire à mon ame abattle et flèreie. Il faut avec douleur se -umettre à sa destinée, A ajouter ex nouveau chagrin à ceux que j'ai deja éprouvés plus d'une fois dant ce meilleur des mondes posibles. Pourquoi faut-il que je sois prive par une indisposiion doulourcuse et dangereuse de la douce consolation d'aller orier à V. M. noy sculement ma tendre vénération, ma reconsessance profonde et mon admiration plus vive que jamais, mais attachement A le respect que toute la France a cour elle, et bent je vougrais qu'elle pût être témoin? Ces sentiments. Sire organenter at encore, si l'on apprend ici que V. M. ait fat rendre honories funchees au grand honome à qui nos prêtres les ont indjeuement refusés. Il est bien étrange que notre gouvernepoy ait souffert cette infamic, et qu'on laisse à ces fanatiques · beence de flétrir, autunt qu'il est en eux, la mémoire des Commes qui ont le plus illustré la nation. Je me flatte, d'après